

CHARMANT CARACTÈRE



Tocson. — Si ça ne vous fait rien, mon ami, frisez-moi maintenant au petit fer... rien que pour embêter le client qui attend derrière vous depuis vingt minutes.

PRINTEMPS

Printemps béni
Pour qui le vallon rajeuni
Fait chanter mille oiseaux plus forts que
[Rossini]
Dans l'art des fugues et des trilles,
Capelmeister éblouissant
Dont le bâton rythme en passant
Les ébats effrénés des moucheron dansant
Tant de quadrilles ;

Printemps, viens, viens !
Venez, zéphyr magiciens,
Poser sur les bois nus vos doigts aériens,
Posez-les sur nos cœurs malades ;
Et sous ces doigts ensorceleurs
— Un, deux, trois — vont naître des fleurs,
— Un, deux, trois — des chansons vont jaillir
Passez, muscades ! [tir des douleurs]

Et les ruisseaux
Flûtent de clairs ariosos,
Sautillent en contant fredaine à leurs ro-
Avec des voix si langoureuses [seaux]
Que les roseaux, verts damerets,
Se penchent au bord des marais
Et pincent d'une feuille ainsi que d'un
Les eaux coureuses. [doigt frais]

On sent aux cieux
Des baisers d'anges radieux,
Des mains flattent les monts qui ronron-
[nent, joyeux,
Par leurs cascades emphatiques
Le Printemps vient ! voyez, voyez :
Pour l'admirer, champs et halliers
Ouvrent de larges fleurs ainsi que des
D'yeux extatiques. [milliers]

O beau Printemps,
Prince des rires éclatants,
Monarque à l'écu d'or dont les bleus capi-
Vont bannières développées, [tans]
Calme les maux, taris les pleurs
Et dis aux peuples querelleurs
Que les mains, ces mois-ci, doivent s'emplir
Et non d'épées. [de fleurs]

Assez de sang !
Capelmeister éblouissant
Rythme des chants d'amour et de paix en
Et fais rire la terre entière : [passant]
Rire les fils par nous bercés,
Rire les couples enlacés,
Rire les moribonds, rire les trépassés
Par les roses du cimetière.

JEAN RAMEAU.

RECIT DE CHASSE

Nous recevons quelques détails circonstanciés sur la dramatique chasse à l'alligator, à laquelle Sarah Bernhardt vient de se livrer dans les marais du Mississipi, et dont les relations défraient depuis une semaine les journaux de l'Amérique du nord. Nul doute que les lecteurs n'y prennent le plus vif intérêt.

Donc Sarah venait de jouer "l'Aiglon" pour la 2,508^e fois, devant un public idolâtre ; elle avait fait ce soir-là une recette de 763,225 dollars ; le spectateurs, à la sortie, avaient dételé sa voiture et l'avaient portée sur leurs épaules jusqu'à son hôtel.

Mais elle commençait à être un peu peu blasée sur ce genre de triomphes, outre que des épaules d'Américains, ça n'est pas très capitonné.

Le gouverneur de la Louisiane ayant appris que notre grande artiste s'ennuyait, se mit en quatre pour lui procurer quelques distractions.

Il lui offrit d'abord de la faire assister au lynchage de quelques nègres accusés de n'importe quoi.

Sarah, dont on connaît le bon cœur, refusa ; et non seulement elle refusa mais elle dit au gouverneur :

— Puisque vous voulez faire servir ces nègres à ma distraction, je ne vous demande qu'une chose, faites-leur grâce.

— Aoh ! dit le gouverneur. Demandez-moi tout ce que vous voudrez, mais pas ça !

Et le gouverneur parla d'un tel ton que Sarah n'osa insister, de peur de nous créer quelque difficulté diplomatique.

Il fallut donc chercher autre chose. Tout à coup le gouverneur s'écria :

— Aoh ! j'avais une idée. Voulez-vous chasser l'alligator. C'est très amusant, en vérité.

Sarah qui a chassé le tigre au Bengale, et qui n'a jamais laissé un ours séjourner dans ses tiroirs, sauta de joie. Enfin, elle allait goûter un plaisir digne d'elle. Jour fut pris pour le lendemain ; à la première heure, toute la troupe de Sarah fit ses préparatifs, avec d'autant plus de fièvre qu'il s'agissait de débarrasser la contrée d'un vieil alligator, qui la désolait depuis dix ans et qui avait quelque vingtaines de meurtres sur la conscience.

A l'aube on partit. Maurice Bernhardt avait deux fusils ; chacun des artistes portait une carabine à douze coups. Le souffleur était muni d'un petit canon maxim. Quant à Coquelin, il se contentait de l'épée de Cyrano.

Sarah était sans armes.

On arriva aux marais où la bête était signalée. Des rabatteurs tapèrent sur des casseroles ; bientôt le monstre sortit des roseaux ; à la vue de la troupe hardie, il ouvrit une telle gueule, que Coquelin ne put s'empêcher de lui crier : — La ferme !

Une décharge générale partit au même instant, mais n'arracha au monstre qu'un sourire.

Alors Sarah s'avança seule vers la bête féroce, et arrivée à trois pas, se mit à déclamer la scène VI du deuxième acte de "l'Aiglon" :

Il y a sept boutons à l'habit bleu du roi !

Elle n'en était pas au dixième vers, que le monstre se roula à ses pieds, et, montrant les pleurs qui mouillaient ses yeux, murmurait :

— Vous voyez, c'est pas de larmes des crocodile.

Alors, Sarah lui passa un ruban au cou et l'emmena en laisse, disant : — J'en ferai cadeau à Sardou !

PAUL DOLIFUS.

DONC...

Logique, mais profondément irrévérencieux :

— Une supposition : je me marie, je prends femme. Personne ne me dit rien, n'est-ce pas ? Je prends un pardessus : on m'arrête. Donc, une femme vaut moins qu'un paletot.

RAISONNEMENT FÉMININ

Lui. — Maintenant que je gagne \$3,000 par an, tu paraîs moins heureuse que lorsque j'en faisais \$1,000.

Elle. — Oui, mais admetts donc qu'il était alors plus facile d'attacher les deux bouts que maintenant.

LA RAISON

La tante. — Comme ta figure est sale, Freddy !

Freddy. — C'est parce qu'on n'a pas eu de visite chez nous depuis quelques jours.

QUESTION NATURELLE

Le patron. — Je regrette d'avoir à vous remercier de vos services, mais voici un certificat où je vous donne comme un employé actif, habile et prévenant.

L'employé. — Mille remerciements, mais avec une pareille recommandation ne pourriez-vous pas me donner quelque emploi ?

DEVINETTE

TIT FOR TAT

Dans une discussion orageuse, Madame, fort en colère, s'adresse à son mari :

— Tiens, Jules, veux-tu que je dise ma pensée ?

— Dis-la, bobonne, dis-la.

— Eh bien ! tu n'es qu'un melon !

Le mari avec le plus grand calme :

— Et dire que tu es faite d'une de mes côtes !

PRONOSTIC

Clara. — Je crains que Charles ne fasse pas un bien bon mari pour Emma.

Anny. — Qui te fait croire cela ?

Clara. — A leur retour de voyage de noce il avait encore de l'argent.



— Où est le bébé ?